La culture sportive est-elle transmissible par les médias ?

The Sports Culture is communicable by the Media

Valérie Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2105>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2105

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 277-292

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Valérie Bonnet, « La culture sportive est-elle transmissible par les médias ? », *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2105> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2105

> NOTES DE RECHERCHE

VALÉRIE BONNET

Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales

Université de Toulouse 3

valerie.bonnet@free.fr

LA CULTURE SPORTIVE EST-ELLE TRANSMISSIBLE PAR LES MÉDIAS ?

Résumé. — Cette contribution s'intéresse à la médiatisation du sport afin de déterminer dans quelle mesure le commentaire sportif des retransmissions télévisuelles parvient à transcrire/transmettre une culture/un univers sportive (sportif) et à la/le diffuser auprès d'un public vaste et diversifié. C'est la rencontre de deux mondes, souvent présentés comme distincts, celui des médias et celui du sport, que nous nous proposons d'étudier ici afin de déterminer dans quelle mesure le sport entre en corrélation et en disjonction avec le social, englobé dans cet élément de la sphère publique que sont les médias.

Mots clés. — Sport, rugby, médias, valeurs, énoncés, énonciateurs, discours circulants.

Le sport est un système de pratiques doublé d'un système de représentations et de valeurs dont la fonction est de doter toute société de visions du monde et de modes de comportements¹. En soi, le sport – dit « anglais » – n'a pas été conçu pour être l'objet d'un spectacle, et Pierre de Coubertin voyait dans celui-ci plus de dangers que de bienfaits. Plus largement, les chantres de la dénaturation du sport par les médias, et plus particulièrement par la télévision, font recette, et ceci depuis que les médias de masse existent. Au-delà des éternels débats axiologiques, cette contribution se donne pour but de s'intéresser à la médiatisation du sport et de déterminer dans quelle mesure le commentaire sportif des retransmissions télévisuelles parvient à transcrire/transmettre une culture/un univers sportive (sportif) et à la/le diffuser auprès d'un public vaste et diversifié. C'est la rencontre de deux mondes, souvent présentés comme distincts – les médias et le sport – que nous nous proposons d'étudier ici afin de déterminer dans quelle mesure le monde sportif entre en corrélation et en disjonction avec le monde social, englobé dans cet élément de la sphère publique que sont les médias. En d'autres termes, la télévision peut-elle transmettre les cultures sportives ? Le dispositif télévisuel, en mettant en place la figure du consultant, médiateur entre l'univers du sport duquel il est issu et celui des médias auxquels il collabore, parvient-il à effectuer cette divulgation² ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons choisi d'effectuer une analyse systématique du commentaire de quatre retransmissions télévisées de matches de rugby des années 80 et 2000³, selon une temporalité encadrant de 10 ans la professionnalisation de ses pratiquants. Le choix du rugby est dû à la forte identité de ce sport qui affiche haut et fort sa dimension communautaires, sa culture⁴ et ses valeurs, mais également parce qu'aux dates mentionnées, il est en pleine transformation⁵. Les deux premiers matches (Stade Toulousain/Toulon, 1985 et Stade Toulousain/Agen, 1986) appartiennent à une ère révolue qui renvoie au « rugby d'antan » ; les deux autres (Stade Toulousain/Montferrand, 2002 et Agen/Biarritz, 2003) sont contemporains de la montée en puissance de la professionnalisation de ce sport, professionnalisation impactant tant ses règles et sa culture que ses rapports avec les médias. De ce fait, nous avons choisi d'étudier les finales de championnat, en ce que celles-ci constituent l'apogée de la saison sportive et/ou télévisuelle, mais aussi parce que ce choix nous permet de neutraliser la variable de l'instance d'énonciation, c'est-à-dire, dans le cas présent, le service public. En effet, celui-ci perd son quasi-monopole sur la télédiffusion du

¹ Cet article est le développement d'une réflexion présentée dans *Sciences de la Société* (Bonnet, Boure, Cassagne, 2007).

² Nous empruntons ce terme à la terminologie des recherches en vulgarisation scientifique.

³ L'analyse suivante a été conduite sur le commentaire télévisuel de quatre finales du championnat de France : Toulouse/Toulon (1985), Toulouse/Agen (1986), Toulouse/Clermont-Ferrand (2001), Agen/Biarritz (2002), notées respectivement T-T/85, T-A/86, T-M /01, A-B/02.

⁴ Au sens large d'un ensemble plus ou moins organisé de savoirs, de codes, de valeurs ou de représentations associés à des domaines réguliers de pratique.

⁵ La première retransmission sur Canal + date de 1985 (Challenge Yves du Manoir) et la première Coupe du Monde de Rugby est organisée en 1987.

rugby au profit de *Canal +*, qui obtient l'exclusivité des droits de retransmission du championnat en 1998, à l'exception des finales, également retransmises par *France 2*⁶. La période prise en compte est donc une période charnière, en ce sens qu'elle laisse émerger des oscillations entre évolutions et permanences.

Le contexte du terrain

Si le dispositif discursif de la captation des rencontres a évolué en raison de progrès des techniques, il ne s'est pas pour autant radicalement transformé entre 1985 et 2003, années butoirs du corpus. Après une période d'expérimentation dans la décennie 1960⁷, celui-ci s'est stabilisé au début des années 80, au sein du service public tout du moins. Ainsi conserve-t-il la forme de duo qu'il a adoptée au début des années 70 : un journaliste (Pierre Salviac) et un consultant (Pierre Albaladéjo puis, à partir de 1995, Thierry Lacroix) se répartissant les rôles discursifs. Le journaliste prend en charge l'information et la description instantanée du match (actions, péripéties, incidents de jeu, etc.), tandis que le consultant met en perspective, de manière rétrospective et prospective. Les rôles discursifs et les fonctions des commentateurs sont donc complémentaires : l'un assume le commentaire de l'immédiat, du visible, de l'émotion et des réactions à chaud ; l'autre assume le rôle de mise à jour de l'invisible, du médiat (Fernandez, 2004 ; Fernandez, Lochard 2007). Le discours descriptif est donc associé à un discours encyclopédique (renseignements sur le match, les joueurs, etc.) et un discours évaluatif (analyse critique des faits de matches, contextualisation). Les commentateurs transmettent au téléspectateur tant ce qu'ils voient que leurs connaissances sur le jeu et son univers, produisant un discours de divulgation, fonctionnement discursif qui s'infléchit durant la période étudiée, ainsi que l'a montré une analyse quantitative antérieure au présent travail⁸ : le commentaire, plus largement de type descriptif et axé sur le jeu et le terrain (détail des actions, description des situations, explication des règles) au début de la période, devient davantage évaluatif, le jeu, tel qu'appréhendé par les commentateurs étant inséré dans un contexte plus large en termes d'échelle, d'enjeux et d'acteurs. Parallèlement, il a été montré qu'entre les deux bornes temporelles de ce corpus, les métaphores militaires et territoriales diminuent corrélativement à une augmentation des emprunts lexicaux au monde de l'entreprise et de l'économie,

⁶ À la suite d'un accord entre ces deux chaînes, conformément à la directive *Télévision sans Frontières* (1997).

⁷ Voir à ce sujet Boure, Cassagne (2007) et Lochard (2005).

⁸ Le principe de cette analyse réalisée avec le logiciel Alceste réside dans la comparaison des occurrences des unités lexicales présentes dans des unités de contextes, autrement dit des classes (définies par un même nombre de signes linguistiques au sein des séquences successives du commentaire). Les variables indépendantes, ici les finales, sont traitées comme variables illustratives. Les classes s'opposent sur la base de termes fortement présents dans une classe et absents ou rares dans les autres.

fait corroboré par une évolution de l'évocation des belles actions de jeu, où les exploits deviennent performances, les trajectoires sportives, des carrières⁹. En d'autres termes, le service public conserve le modèle communicationnel qu'il initia, et continue de proposer une image du rugby datant du modèle télévisuel familiariste, tout en intégrant de manière superficielle les traces de l'évolution du milieu au moyen de modifications lexicales, et celle de la télévision par un infléchissement du discours de médiation. Cette décennie est donc moins une zone de rupture qu'un point nodal des mondes sportif et médiatique dont l'empreinte est perceptible dans les discours à l'œuvre. En effet, ce sont les interactions entre les conditions de production et de réception desdits discours qui circonscrivent l'espace dans lequel ceux-ci circulent et se chargent de sens (Véron, 1987 : 124). Entre autres caractères, cet espace interdiscursif¹⁰ constitue le « lieu d'une sémantisation des systèmes de valeurs » où s'exprime le tiers, « "méta-énonciateur" [...] des discours de vérité servant de référence à tout nouvel énonciateur » (Charaudeau, 2004 : 20).

Les discours circulants

Tout groupe social règle ses comportements en fonction des discours d'évaluation qui circulent, produisant un partage des représentations lui permettant de se reconnaître comme tel. Ces discours circulants, « sommes empiriques d'énoncés à visée définitionnelle sur ce que sont les êtres, les actions, les événements, leurs caractéristiques, leurs comportements et les jugements qui s'y attachent » (Charaudeau, 2005 : 97), remplissent trois fonctions qui relaient globalement celles des représentations : fonction d'institution du pouvoir/contre-pouvoir, fonction de régulation de la quotidienneté sociale, et fonction de dramatisation. Le commentaire sportif à chaud est investi de ces discours circulants, composants à part entière du discours médiatique¹¹ et, de fait, remplit ces trois fonctions.

La fonction d'institution du pouvoir/contre-pouvoir est assurée par la « parole de transcendance », liée à l'autorité du commentateur (surtout le consultant), qui se place au-dessus de la mêlée sociale (neutralité du commentaire) et se fait le chantre d'un discours convenu sur la violence, le respect de la loi, de l'arbitre...

J : Oui c'est vrai et comme disait Lucien Mias comme le vent et la pluie l'arbitre fait partie du jeu **donc respectons ses décisions quelles qu'elles soient** (A-B/02).

⁹ Pour ces divers points, voir Boure, Cassagne (2007) ; Bonnet, Boure, Cassagne (2007) ; Bonnet, Boure (2010).

¹⁰ Comme le souligne E. Véron (1987 : 125), « parmi les conditions productives d'un discours, il y a toujours d'autres discours ».

¹¹ Le discours circulant est un discours doxique qui colporte des systèmes de normes et de valeurs qui peuvent être mobilisés dans plusieurs types de discours situés comme le discours d'information médiatique et sportif.

C : Je reconnais objectivement que Gallion a été pris sans ballon alors qu'il se relevait du sol, et **il est malheureux qu'on ait à faire la police comme ça...** (T-T/85).¹²

Pour autant, les discours de contre-pouvoir, ne sont pas absents du commentaire sportif¹³.

C : **Il faut se méfier des arbitres de touche, ils sont là pour signaler des brutalités et ils sont bien placés pour le voir donc on ne peut pas contester leur décision.** De toute évidence avant qu'ils ne le signalent, nous avions vu voler quelques marrons (T-T/85).

De sorte que le rapport à la violence ou à la loi charrié par les discours est parfois moins canonique. Ainsi en est-il de l'évaluation de l'arbitrage¹⁴ :

C : **Oui il faudrait que Monsieur Peytavin fasse respecter la règle là,** quand la balle est passée au sol avec un joueur; un autre joueur n'a pas le droit de se jeter sur le joueur qu'il soit partenaire ou adversaire. **Il faudra faire respecter tout ça** parce que tout à l'heure il pourrait y avoir quelques étincelles (T-A/86).

C : Ces regroupements, **il faudrait les siffler un peu plus tôt** quand même... (T-A/86).

J : Il ne l'a pas vu monsieur Ménet, il n'a pas le ralenti. / C : **C'est pas grave, l'erreur est humaine.** Allez on continue, ballon pour Agen. (A-B/02).

C'est parce qu'il est non seulement un homme de média, mais aussi un ancien joueur, que le consultant possède cette vision surplombante qui donne à sa parole le statut de « parole de transcendance ». Membre du milieu, supporter délégué¹⁵, il ne peut que cautionner la logique des joueurs, qui respectent la règle. Tant que celle-ci ne pose pas de problème¹⁶. Ce phénomène est perceptible dans le traitement ambigu de la violence qu'effectue le commentaire.

¹² J : journaliste et C : consultant.

¹³ « La scène médiatique a ceci de particulier qu'elle englobe potentiellement toutes les institutions pour les refléter publiquement, en jouant toutes les activités possibles de la société, depuis les normes médiatiques » (Danblon, 2005 : 199).

¹⁴ Cette évaluation, qu'elle soit positive ou négative, est une forme de contestation du statut de l'arbitre, et donc, de contre-pouvoir (le simple fait d'acquiescer à un ordre signifie qu'il n'est pas pris comme tel), puisque l'homme en noir a tout pouvoir sur le match, et de ce fait, n'a pas à être jugé : « Une fois qu'il a revêtu son habit sombre et passé son sifflet autour de son cou, il n'est plus un homme comme les autres, il incarne la Loi. Et la Loi est intouchable. La loi est sacrée » (Herrero, 2003). Ainsi les arbitres français furent-ils exclus du staff des arbitres internationaux jusqu'en 1965 car ils acceptaient la discussion avec les joueurs. En rugby, la règle prévaut, et ce simple fait laissait sous entendre qu'ils autorisaient leur mise en cause.

¹⁵ Par supporter délégué, nous entendons amateur de rugby, tant il est la règle dans le commentaire sportif, dans les matches nationaux tout du moins, de ne pas prendre parti. Le journaliste possède également ce statut, mais avec quelques variations cependant, comme nous le verrons plus bas.

¹⁶ Comme on le constate dans l'échange ci-dessous, le journaliste qui condamne le comportement du joueur n'est pas suivi par le consultant, pourtant prompt à signaler les fautes, l'anti jeu, etc. En outre, ce dernier, loin de désapprouver le manquement à la règle, déplore le coup du sort, dont la perception de la faute par l'arbitre de touche : C : Oh, dur, dur pour Toulon, très dur pour Toulon qui a encaissé coup sur coup un essai incontestable, **et aussi une pénalité qui fut signalée l'arbitre de touche, il est là pour ça, qu'est-ce que vous voulez ?** C'est comme ça, donc Toulouse se retrouve avec sept points d'avance en ce début de prolongation. J : **En tout cas, c'est un geste stupide d'un joueur toulonnais qui coûte cher à son équipe et qui lui coûte peut-être la finale...** (T-T : 85).

C : **On se chaille...**Attention... Car là, monsieur Borréani va intervenir, on écoute... (T-M/01).

C : Ouh la la ! L'un **s'est occupé** du ballon, alors que l'autre **s'est occupé** du joueur. (T-A/86).

C : Hé, hé, hé... **on fait la police un peu** du côté toulonnais. (T-T/85).

C : Oh je crois que là il y a **un petit règlement de compte**, je crois que Gleize a été plaqué assez dangereusement. (T-A/86).

J2 : Et ouais il s'est pris les pieds dans les chevilles de Laroume **c'est pas très grave**. /C : **Il a des grands pieds c'est vrai**. (A-B/02).

Ces nombreux euphémismes, traits d'humour et métaphores lexicalisées¹⁷ désignant les coups, caractéristiques du milieu et de son rapport à la violence, émaillent le discours du consultant, le journaliste ayant, en raison de sa position d'extranéité, un discours beaucoup plus orthodoxe (voir note 15).

Concernant la fonction de régulation et de quotidienneté sociale, elle est, selon Patrick Charaudeau, assurée par des discours ordinaires tels les gloses de comptoir de l'individu anonyme. Ces discours sont l'inspiration même des interactions journaliste/consultant qui miment les discussions de supporters (Bonnet, 2007). Ainsi cette deuxième fonction détermine-t-elle ce qu'est et ce que doit être le comportement du joueur de rugby dans et hors du terrain¹⁸.

C : Oui, et **garçon très estimé dans les milieux du rugby, et en dehors aussi**, car c'est un garçon **qui se tient bien dans la vie**, vous savez qu'on aime toujours les signaler ceux-là, et il fait partie de ceux-là... (T-A/86).

C : De toute façon le match de rugby, c'est une histoire de communication donc hein c'est pas y a pas qu'à discuter avec les partenaires, on discute aussi **un peu avec les arbitres, le tout c'est de les respecter** (A-B/02).

J : Il tente le drop, ah, il tente tout, Fargues est à la réception de cette balle, ça passe à gauche, **ah il a pas froid aux yeux** Serge Gabernet, **ah, il a raison, de tout tenter maintenant, hein...** (T-T/85).

La fonction de dramatisation, assurée par les discours portant sur les problèmes de la vie des hommes, se rapproche des récits de fiction (les anecdotes délivrées au cours du commentaire).

C : Jérôme Bianchi qui est... que les Palois regretteront parce que ils savent **qu'il est le neveu d'un joueur qui fût un grand joueur, Jean Latapie, trop tôt disparu** qui était, qui fût un des équipiers, dans un match de France ... Et il a donc du sang béarnais, Bianchi, mais il fait les beaux jours de Toulon (T-T/85).

J : Alors, euh, Mathieu Barrau **qui a été d'ailleurs un moment incertain au cours de la semaine car il était lui aussi blessé et qui tient sa place ce soir**, Mathieu Barrau qui était centre à l'époque où il jouait à l'USAP et qu'on a spécialisé au poste de demi de mêlée. Un poste qu'a si bien tenu à une époque, et **je le salue, un certain Max Barrau qui était un ange à ce poste** de demi de mêlée (A-B/02).

¹⁷ La sociolinguistique a montré que les vannes et leur interprétation dépendent d'un savoir social partagé, et nécessitent une maîtrise des normes, des valeurs, des règles de communication qui ne s'acquiert qu'à l'intérieur du groupe, de ses présupposés, de ses expériences partagées, de ses croyances.

¹⁸ La capacité à exporter ses qualités sur le terrain hors de celui-ci appartiennent pleinement à ce qu'est « être rugby » (Sansot, 1990 : 29-38).

Un rapide examen des exemples ci-dessus montre que les fonctions sont réparties entre le journaliste et le consultant, répartition justifiée par les places discursives de chacun dans l'économie du commentaire. Avant tout, le consultant a pour tâche d'expliquer la règle, de justifier les décisions de l'arbitre, il a donc une fonction de pouvoir – et de contre-pouvoir, comme nous l'avons déjà esquissé, et comme nous le verrons plus tard –, le journaliste est un narrateur, un animateur qui, de ce fait, prend en charge la fonction de dramatisation. La fonction de régulation est quant à elle davantage partagée, même si l'on constate une dominance du consultant, fait justifié par sa position de membre du milieu. En fait, chacune de ces 3 fonctions fait appel à des normes, règles et éléments différents de la culture rugby et passe par un énonciateur distinct (journaliste ou consultant).

Les qualités morales, l'authenticité et la fidélité sont évoquées le plus souvent par le journaliste, et concourent à la fonction de régulation de quotidienneté sociale. L'esprit sportif et l'intelligence du jeu qui appartiennent à la même fonction sont davantage pris en charge par le consultant. On décèle aisément les causes de ce partage des éléments de la culture sportive : le journaliste évoque le comportement hors du terrain, alors que le consultant se charge du comportement sur le terrain. Le courage, le sens du sacrifice, le plus souvent le fait du journaliste, appartiennent aux fonctions de dramatisation. Le respect de la loi, l'efficacité, la condamnation de la violence, le collectif, l'esthétique, l'engagement appartiennent au discours de pouvoir/contre-pouvoir, le plus fréquemment pris en charge par le consultant. En fait, les éléments récurrents décelés dans les discours découlent des propriétés formelles du rugby (Darbon, 2002), ces mêmes propriétés formelles qui contribuent à construire chez les pratiquants une culture sportive spécifique, faite de jugements de valeurs (fonction de d'institution de pouvoir et de contre-pouvoir), de façons de se comporter dans la vie quotidienne (fonction de régulation et de quotidienneté sociale), et surtout (puisqu'il s'agit d'un sport), d'attitudes par rapport au corps¹⁹.

Conflits de valeurs et conflits de définition

Les trois fonctions des discours circulants, et, de fait, les éléments qu'ils véhiculent, s'entrelacent et se croisent en permanence, construisant un espace hétérogène et mouvant, dont le signe le plus évident, les conflits de valeurs, sont tout particulièrement perceptibles dans le discours du consultant. Ainsi, si nous illustrons ce point par une analyse du discours sur l'efficacité – valeur que nous avons choisie car elle est au cœur de cette évolution, en ce qu'elle appartient au vocabulaire de l'entreprise, tout en étant bien représentée dans la borne

¹⁹ Ces éléments culturels peuvent correspondre à une multiplicité de sports collectifs, les formes que prennent ces éléments pouvant varier d'un sport à l'autre, du fait de la différence de leurs propriétés formelles.

temporelle inférieure du corpus –, constatons-nous les difficultés de celui-ci à articuler plusieurs éléments.

Efficacité et au beau jeu

C : Dès le départ, nous l'avions vu parce que c'était bien fait... Dans l'axe, tout droit... et enfin, je dis enfin, Toulouse ouvre le score pour lui, à son avantage, trois points, c'est peut-être peu mais faut dire qu'ils n'ont pas eu de réussite en début de match, exactement peut-être la domination de Toulon aujourd'hui me fait penser à la domination l'ASM il y a huit jours, qui elle non plus, n'avait pas su concrétiser comme il le fallait, en manquant deux essais dans les vingt premières minutes contre ces mêmes Toulousains, et vous savez à ces stades de la, des phases éliminatoires, **et bien, il ne faut pas passer à côté du bonheur, quand on peut se l'assurer, il faut le faire** (T-T/85).

C : **Dominer n'est pas gagner, voyez le dicton**²⁰. Et bien ça s'est concrétisé par la pénalité de Gabernet. C'est une des rares fois où Toulouse est venue au-delà de la ligne médiane et c'est suffisant comme vous le voyez là, pour que Gabernet passe la balle entre les poteaux et prendre de ce fait l'avantage au score (T-A/86).

Il convient de préciser que ce conflit de valeurs est inhérent au monde du rugby qui clame à l'envie que « seule la victoire est belle », tout en avançant que « ce n'est qu'un jeu ». En revanche l'appréciation de l'action individuelle pose davantage de problèmes au consultant dans la mesure où les lois de la médiatisation, qui soulignent l'exploit, entrent en conflit avec les valeurs de l'Ovalie.

Efficacité et collectif

C : Ah, tout ballon perdu, regardez il a voulu passer les bras, Gelez le récupère et on joue du même côté, Bernat-Salles mais bien sûr il n'a pas de couverture vu qu'on était passé, on passe d'attaquant à défenseur et Bernat-Salles avec ses cannes, son jus fait la différence. **Action individuelle mais quel talent chez ce joueur** (A-B/02)²¹.

Le conflit entre le respect de la loi, constitutive du sport²², et l'efficacité, se solutionne de manière plus aisée.

Efficacité et respect de la loi

C : Seize, treize, oui, score très serré... Logique quand on voit cette première mi-temps, beaucoup, **beaucoup d'initiatives, qui amènent des fautes bien sûr** et les buteurs sont en ce moment, en verve (T-M/01).

²⁰ Au plan linguistique, la structure argumentative prend souvent la forme de la sagesse des nations : « Voyez le dicton », les structures de présent de vérité générale « quand on... », « il faut ». Elle permet de se retrancher derrière des vérités communément acceptées.

²¹ Ici, le consultant ne peut utiliser l'artefact de la vérité générale, et l'on constate que l'argumentation ne peut passer que par une structure d'opposition.

²² Parmi les critères de définition du sport, l'un des plus importants est l'existence d'une codification.

En effet, la logique de rentabilité de la pratique sportive s'agence de manière plus ou moins heureuse avec les règles de l'arbitrage, puisque les fautes sanctionnées sont en général des fautes volontaires²³. Procédant d'un risque calculé, cette logique de rentabilité n'est pas antinomique avec l'écart à la loi²⁴ :

J : Roff a pris des risques mais après tout **le jeu nous demande du risque donc on va pas lui reprocher**.

C : **Oui mais par contre, il faudrait penser à la règle regardez**, il va rentrer dans les vingt-deux avec la balle alors qu'il les a pris à bord des vingt-deux (A-B/02).

En d'autres termes, ces conflits de valeurs ne sont prégnants que lorsqu'ils font se confronter valeurs générales et valeurs du milieu. La position d'extranéité du journaliste, qui privilégie la logique du spectacle médiatique²⁵, explique le conflit que le consultant n'est pas prêt à accepter :

C : Oh, ces empilages, **c'est une plaie... pour le rugby**. Nous allons changer les règles pour l'an prochain et nous en verrons beaucoup moins, tant mieux pour nous, tant mieux pour eux surtout, **pour les pratiquants car le jeu c'est pour eux qu'il est fait avant tout** (T-T/85).

Ainsi se pose en creux la question de ce qui doit être montré et dit :

C : Vous avez vu l'intelligence de monsieur Ménét qui a mis la main sur le micro pour pas entendre justement ce qu'il avait à reprocher et **c'est bien car ça n'avait rien avoir avec le jeu**, voilà aussi l'intelligence des arbitres, euh, **de cacher certaines choses qui ne sont pas du côté technique, tout à son honneur** (A-B/02).

Ces paroles indiquent que le consultant a une conception du spectacle différente de celle du journaliste : le spectacle du sport est aussi une vision particulière du jeu, celle de sa publicisation, une épure. Comme le souligne Sébastien Darbon (*ibid.*), ce qui pose problème, ce n'est pas le spectacle, puisque tout sport de compétition est un spectacle en soi, mais sa médiatisation, qui, par certains de ses artefacts, transgresse la coupure acteurs/spectateurs. Ce que le spectacle sportif doit offrir, c'est le tableau du jeu et des règles inhérentes à celui-ci, et non celui de la pratique. Il s'agit donc d'un conflit de définition du spectacle sportif, conflit lié à la médiatisation de celui-ci.

²³ Le rugby possède cette spécificité qu'est la règle de l'avantage, qui révèle un rapport au règlement bien spécifique : « Il n'y a pas au rugby seulement ce qui est ou qui n'est pas ; on laisse souvent aussi la possibilité d'un "peut-être". Sous l'influence probable d'Aristote, les législateurs du rugby ont donc décidé de laisser le jeu s'enrichir de la faute qui, ouvrant les portes de l'inconnu, porte sa part de vie, de chance, d'intelligence en germe » (Herrero, 2003 : 50).

²⁴ La feinte, c'est-à-dire le mensonge, est socialement acceptable dans le domaine sportif, contrairement à la vie courante ; en effet, la faute n'existe que si elle est vue et sanctionnée.

²⁵ J : Et jouez, jouez les gars, le jeu ne demande que des fautes, on vous **pardonnera pour les fautes** surtout si vous jouez (A-B/02).

Tension sport/spectacle

Ces conflits de valeurs et la manière dont ils sont (plus ou moins et différemment) résolus dans le discours indiquent que l'agencement journaliste/consultant, sport/média, ne va pas de soi, et que si la définition de ce qu'est le spectacle du sport varie, c'est parce qu'elle est conditionnée par la définition de ce qu'est le sport (jeu ou pratique²⁶), à savoir les contours et les limites de l'objet que l'on donne à voir, une définition du montrable et de la manière de le montrer. Derrière ces conflits de définition c'est la tension entre le sport et le spectacle, inhérente à tout sport (de compétition ou non), qui pointe²⁷ :

« La recherche du plaisir est, somme toute, dirigée vers soi, égocentrique, tandis que l'espoir d'une récompense et l'excitation des spectateurs sont, et dans des sens différents, tournés vers autrui. Voilà qui permet de tirer trois conclusions : 1. ces objectifs apparaissent comme le principal but du sport au sein de différents schémas d'interdépendance ; 2. ils peuvent, dans des circonstances particulières, être incompatibles et, partant, donner lieu à des tensions et à des conflits ; et 3. la liste des polarités interdépendantes constitutives de la dynamique des groupes sportifs peut être étendue au moins à deux polarités : la polarité entre les intérêts des joueurs et les intérêts des spectateurs ; la polarité entre le "sérieux" et le "jeu" » (Dunning, Elias, 1986 : 287).

La transposition de la dynamique des groupes sportifs par le commentaire, dont la tâche est d'informer/expliciter, semble être au premier chef directement tournée vers la première polarité, puisque celle-ci concerne, entre autres, les tensions entre les objectifs centrés sur les spectateurs, et donc la dimension spectaculaire du sport, et ceux centrés sur le joueur (« le jeu c'est pour eux qu'il est fait avant tout »). Cependant, la seconde polarité a également son importance, puisque c'est le sérieux (l'engagement des joueurs) qui fera qu'un sport est monétisable. Ainsi en est-il des bandes-annonces où les médias tentent de rendre attractif un match dont l'issue est plus que certaine, ou plus largement, une compétition sans surprise. Cependant, dans la période charnière que nous étudions, le rugby est encore présenté par les médias comme un jeu bon enfant, qui fleurit bon son Sud-Ouest²⁸, et dont les dépositaires du discours sont de

²⁶ J : Oui, touché Gel, qui avait d'ailleurs été victime d'une fracture du nez contre Nice, qui a été opéré dans la semaine et qui a joué deux jours après contre Montferrand en demi-finale, **courageux Gel, c'est le moins que l'on puisse dire... et là, sur cette action, il a été blessé, et il souffre.** Il a été formé au Rugby Club Toulonnais Gel, il a vingt ans, international junior l'an passé, il vaut 10,76 au sprint, car c'est un athlète. C : **C'est un accident de jeu, ça n'est pas une brutalité** parce que il y a eu choc entre deux joueurs qui se préoccupaient du ballon. Monsieur l'arbitre fait évacué Gel parce que le jeu doit **reprendre, c'est bien, c'est normal, ça accélérera le jeu,** il y aura moins de temps mort. (T-T/85).

²⁷ Exemple de la contestation de l'efficacité au profit du beau jeu : C : Ils ont eu le mérite de tenter quand même, c'est tout à leur honneur car ils mènent au score, **ils auraient pu se contenter de gagner du terrain, non... ils font circuler la balle les Toulonnais, bravo** (T-T/85).

²⁸ J : Les Barrau sont de Beaumont-de-Lomagne le pays de l'ail où a joué me semble-t-il Jean Thierry mais où a joué aussi Azalenta, entraîneur aujourd'hui d'Agen c'est ça Jean ? J2 : Tout à fait, ah vous connaissez tout, c'est formidable cela dit, si ils sont gaillards les deux équipes aujourd'hui, c'est parce qu'ils sont nourris à la blonde d'Aquitaine (A-B/02).

purs amateurs (« Allez y, le jeu n'attend que la faute »). C'est donc autour des polarités joueurs/spectateurs et sport/spectacle que s'articule le commentaire. Le consultant, ancien joueur, mais également supporter délégué peut, dans ses discours, se placer d'un point de vue ou de l'autre : un joueur peut être du côté du sport (faire gagner son équipe), mais aussi se satisfaire de produire un beau jeu, et donc être du côté du spectacle. Quant au spectateur, partisan, il peut souhaiter une victoire (point de vue du sport), ou préférer un jeu élégant (point de vue du spectacle). Ainsi le passage de la dynamique des groupes sportifs à celle des groupes sociaux qu'effectue la retransmission télévisuelle (ou médiatique) induit-il un changement de niveau d'analyse exacerbant la tension inhérente au sport, non pas tant parce qu'il y a extension de la réception²⁹, mais parce que le spectacle sportif est ici commenté. En effet, en tant que discours d'information médiatique, le commentaire possède deux visées : une visée d'information et une visée de captation. Si la première rend obligatoire l'explicitation de cette tension, la seconde conduit le commentateur à la maintenir, à l'exacerber, voire à la créer, puisque la tonicité du jeu³⁰, qui donne sa valeur marchande à la compétition, dépend de celle-ci³¹. En d'autres termes, c'est au commentateur de créer l'adéquation entre équilibre des tensions et dynamique de la configuration.

Stratégies et cadre de contraintes

La tension entre le point de vue du joueur et celui du spectateur est perceptible non seulement dans les différences entre le discours du journaliste et celui du consultant (le jeu vs la règle)³², mais aussi dans les conflits de valeurs sensibles dans le discours du consultant (voir *supra*). Si le premier point a à voir avec l'agencement sport/spectacle, le second a trait aux relations que le milieu entretient avec lui-même, fait décelable dans les conflits de définitions (Pociello, 1983 : 175), particulièrement prégnants en cette période de mutation du rugby.

²⁹ « Nombre de ces activités – et parmi elles le sport considéré à la fois du point de vue du spectateur et de celui du participant – sont conçues pour provoquer une libération plaisante et contrôlée des émotions. Elles permettent des tensions mimétiques agréables, conduisant souvent, quoique pas toujours à un état d'excitation croissante et au point culminant d'un sentiment intense grâce auquel la tension peut être résolue de manière heureuse – il en va ainsi quand sa propre équipe remporte une compétition » (Elias, Dunning, 1986 : 56).

³⁰ C'est ce point que soulignent les différentes articulations logiques évoquées plus haut.

³¹ L'incertitude, construite ou non, constitue un des éléments essentiels de séduction du spectacle sportif.

³² J : Essai de Charvet pour Toulouse ! Magnifique, superbe, génial ! Quel spectacle ! **Quel spectacle !**
C : Ils étaient préparés les Toulousains, on vous les avait signalés bien en profondeur avec Serge Gabernet, et voici l'action de jeu, avec une fausse croisée, jouée par Rougée-Thomas et puis, c'est Gabernet qui va être arrêté par le dernier défenseur qui le cravate mais qui n'était pas volontaire et Gabernet trouve le moyen de libérer la balle et c'est le numéro douze toulousain, Bonneval, qui marque donc cet essai... (T-T/85). On constate la différence de traitement de l'action : le journaliste verbalise le spectacle par le scénaristique, le narratif, alors que consultant, lui, traite de la construction de celle-ci par le collectif.

Ainsi l'ambiguïté du positionnement du consultant que nous avons constatée plus haut est-elle révélatrice d'un conflit de valeurs que l'on peut imputer, dans les faits, à des différences de niveaux de prescriptions (Doré, Xanthos, 2002 : 22-23). Tel que décrit par ces auteurs, le « texte sportif » est généré, entre autres éléments, par un niveau normatif explicite comprenant « les lois qui régissent toute activité sportive et qui, elles, sont coercitives » (*ibid.* : 23) et un niveau de normatif implicite qui tient « des pratiques et habitudes culturelles prescriptives adoptées dans les comportements des sportifs », qui relèvent tant des « préceptes généraux de bonne conduite » que des « caractéristiques sociales des groupes » (*ibid.* : 22-23). Si le niveau normatif explicite est celui de la loi, le niveau normatif implicite peut être rattaché à la notion de culture sportive développée par Sébastien Darbon (2002) qui suppose, elle, la prise en compte des propriétés formelles de chaque sport considéré. Les conflits de valeurs découlent donc des conflits de normativités entre groupes sociaux n'ayant pas la même extension. Si le grand public amateur de sport peut avoir accès au niveau normatif explicite, il n'en est rien pour le niveau normatif implicite. En effet, dans la mesure où elle repose en partie sur les propriétés formelles du jeu, qui ne peuvent être réellement incorporées que par la pratique, le noyau dur de la culture sportive est avant tout partagé par les pratiquants et les ex-pratiquants. En d'autres termes, la culture sportive, comme tout système de normes, ne peut s'approprier que par la socialisation. Pour reprendre la dichotomie de Max Weber, il y a ici conflit entre socialisation communautaire et les socialisations sociétales. Dès lors, il n'est pas de communauté discursive des téléspectateurs³³, mais différentes communautés discursives composées de strates de téléspectateurs, strates dont les contours dépendent du degré de connaissance des niveaux normatifs du sport regardé. Ces normes, organisées en systèmes, fonctionnent comme des codes et leur connaissance implique tout autant celle de leurs prescriptions (ou proscriptions) que de leurs limites d'action. Il semblerait donc que le commentaire ne soit pas tant marqué par la polarité joueurs/spectateurs, mais membres de la culture sportive/non membres de cette culture sportive³⁴. Dès lors, le double discours du consultant serait lié à des enjeux de crédibilité, eux-mêmes le fruit de stratégies qui, en tant que telles, jouent avec les cadres du contrat de communication. En effet, par son statut et son passé, le consultant possède la légitimité, mais cela

³³ La communauté discursive fonde son identité sur les savoirs de connaissances et les savoirs de croyances portés par les discours circulants (Charaudeau, Maingueneau, 2002 : 106).

³⁴ Les communautés se définissent également par leurs activités langagières, au sens où elles produisent et gèrent un certain type de discours, en accord avec des normes reconnues et attendues. Ces activités langagières, porteuses de discours circulants, peuvent prendre la configuration de formes discursives plus ou moins figées, auquel le degré de récurrence donne valeur de signe de reconnaissance. Comme nous l'avons signalé précédemment, et comme l'a montré la lexicologie, les mots ne renvoient pas tant aux choses qu'au regard que l'on porte sur celles-ci. Cette manière de dire est certes révélatrice d'une identité, décelable pour les seuls membres de la communauté, mais aussi d'un positionnement (différence entre « bien vu », évaluation positive de la décision de l'arbitre et « c'est la règle » évaluation neutre ou contestant en creux la décision de l'arbitre).

ne suffit pas en soi. Celle-ci doit s'accompagner d'une certaine crédibilité³⁵, car il apparaît que les normes sociales générales et les normes de ce sous-groupe spécifique qu'est le milieu du rugby entrent en conflit, ou ne correspondent pas tout à fait. Si le respect de l'arbitre est prôné dans le métadiscours, il ne constitue pas une réalité des tribunes. Il en est de même dans le rapport à la violence. La capacité à dire le vrai du consultant passera, auprès de ce public d'experts, par le crible de cette remise en question implicite des valeurs générales qui ne font pas l'unanimité de la base, ou qui font l'objet d'un double discours au sein de celle-ci. La stratégie de crédibilité du consultant passe donc par un positionnement au sein du champ de discussion qui caractérise son identité (Charaudeau, Maingueneau, *ibid.* : 453-454). Qui dit stratégie suppose un cadre de contrainte, au sein/avec du (le)quel l'énonciateur joue, et qui, dans le cas qui nous occupe, est celui d'un contrat de communication médiatique supposant le respect des valeurs générales de la société et celles, affichées, du jeu. En raison de l'auditoire composite de la situation de communication médiatique, on constate que le consultant utilise les trois positionnements possibles en la matière : la neutralité du commentateur, par une publicisation des valeurs générales de la société ; l'engagement de l'ancien, du membre de la culture sportive, par des discours faisant de ces valeurs un simple préférable (le fameux « c'est de bonne guerre » du consultant), la distanciation de l'expert, dans ses explications techniques, et son articulations des valeurs générales et particulières³⁶. De fait, le consultant, loin de parler aux bétotiens auxquels il ne divulgue que des savoirs de connaissances, parle également aux avertis, auxquels il délivre des savoirs de croyances.

Conclusion

La psychologie sociale (Echebarria, Gonzales, 1999) a montré que, dans le discours, l'image de soi est un phénomène réflexif, et que si celle-ci est construite par l'énonciateur, elle est également co-construite par le contexte. Autrement dit, l'individu intériorise les normes, les valeurs, le mode de communication du groupe auquel il s'associe, et ceci d'autant plus que ces normes, valeurs et modes de communication sont des caractéristiques distinctives de son groupe d'appartenance. Ces dernières émergeront de manière contextuelle, à savoir lorsque le rôle social supposera leur émergence et leur exploitation : le comportement communicationnel des individus correspond d'autant plus aux

³⁵ Les forums de discussions des principales chaînes de télévisions ou même des clubs de rugby comportent toujours des posts qui passent au crible les différents journalistes ou consultants à qui incombe la lourde tâche de commenter les matches. Les facteurs qualifiants ou disqualifiants invoqués reposent le plus souvent sur la légitimité et la crédibilité (Bonnet, 2007).

³⁶ C : **Même battus, ils auront été bien jusqu'au bout les Toulonnais** et Toulouse n'en parlons pas, ils nous ont gâtés en cette fin de saison, quoi qu'ils nous aient gâtés tout au long de la saison. Il y a eu une justice dans cette année rugbystique. Depuis longtemps, on **voyait Toulouse dominer ce Championnat et aujourd'hui, ils vont connaître la consécration** (T-T/85).

attentes discursives normatives que ceux-ci sont dans une situation d'interaction potentiellement problématique (menace identitaire ou appartenance peu claire) (Billig, 1984). Telle est la situation du consultant qui doit répondre aux attentes du plus grand nombre – telle est sa mission – tout en demeurant crédible aux yeux de l'auditoire spécifique (les initiés). Cette manière de dire ne relève pas seulement de la mise en scène du discours, mais constitue une des conséquences de la fonction d'orateur qui n'est pas le point de départ de l'acte de parole, mais « une institution discursive inscrite dans une certaine configuration culturelle et qui implique des rôles, des lieux et des moments d'énonciation légitimes, un support matériel et un mode de circulation pour l'énoncé » (Maingueneau, 1999 : 82)³⁷. Ainsi son appartenance à la pratique du sport (il est un ancien joueur) et au spectacle du sport (il est un homme de télévision) conduit-elle le consultant à articuler les normes générales, celles de la société (nous sommes dans le cas de l'auditoire composite tel que défini par la rhétorique), et le particulier; en raison d'enjeux de crédibilité desquels les ressorts commerciaux ne sont pas absents. Comme le souligne Emmanuelle Danblon (2005 : 198)³⁸, « les [...] médias – télévisuels, radiophoniques ou écrits – reproduisent, pour un large public, les genres qui s'adressent traditionnellement à des auditoires particuliers, voire dans certains cas, à des auditoires spécialisés ». Ces différences de point de vue montrent que les discours circulants constitués par les propos des commentateurs sportifs entrecroisent tout autant discours du milieu que discours des médias et de la société. Cependant, ce n'est pas tant cet agencement de discours qui nous semble signifiant, que les modalités de cet agencement. Si les tensions qui émergent dans le commentaire sportif sont le fruit d'un phénomène inhérent au sport, elles sont également le fait de sa médiatisation même, qui fait se rencontrer deux univers qui ne coïncident pas totalement. En effet, là où il est question de valeurs et de normes, il est question de communauté. Le problème provient de la définition de ces communautés qui se croisent dans le spectacle sportif, et *a fortiori* dans le spectacle sportif télévisuel. La promesse médiatique se révèle vaine, précisément celle visant l'effacement de la partition culture sportive/culture générale, ou du moins son floutage, qui passe par un discours œcuménique, mais aussi encyclopédique (*i.e.* autant les histoires du milieu que les connaissances techniques), par une offre d'images et de sons tendant à transgresser la coupure téléspectateur/joueurs.

³⁷ La configuration culturelle fait référence à la psychologie sociale qui, sous le concept de modèles de contexte (Van Dijk, 1998), a développé des approches impliquant la traduction des règles et normes sociales générales en contraintes discursives spécifiques.

³⁸ Certes, le commentaire sportif est un genre créé de toutes pièces pour les médias, mais il mime le fonctionnement des supporters au stade (Bonnet, 2007).

Références

- Amossy R., dir., 1999, *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Attali M., dir., 2010, *Sports et médias. Du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz/Paris, Éd. Atlantica/Musée national du sport.
- Billig M., 1984, « Political Ideology : Social Psychological Aspects », pp. 446-470, in : Tajfel H., ed., *The social Dimension*, 2, Cambridge/Paris, Cambridge University Press/Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Bonnet V., 2007, « Stéréotypage et éthos dans le commentaire sportif : construction et évolution d'un genre », pp. 47-59, in : Boyer H., dir., *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, T. I, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Bonnet V., Boure R., 2010, « La construction des joueurs de rugby par le commentaire télévisuel. Entre parcours et performance », pp. 567-577, in : Attali M., dir., *Sports et médias. Du XIX^e siècle à nos jours*, Biarritz/Paris, Éd. Atlantica/Musée national du sport.
- Bonnet V., Boure R., Cassagne J.-M., 2007, « Les valeurs du rugby dans les commentaires médiatiques », *Sciences de la société*, 72, pp. 59-75.
- Boure R., Cassagne J.-M., 2007, « Les mots des matches ou les territoires discursifs du rugby », pp. 177-191, in : Cahuzac H., Lochard G., dirs, *L'ovale dans la lucarne*, Paris/Bruxelles, Éd. INA /De Boeck Université.
- Boyer H., dir., 2007, *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, T. I, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Bromberg A., Trognon A., dirs, 2004, *Psychologie sociale et communication*, Paris, Dunod.
- Bromberger Ch., 1995, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- Cahuzac H., Lochard G., dirs, 2007, *L'ovale dans la lucarne*, Paris/Bruxelles, Éd. INA/De Boeck Université.
- Charaudeau P. 2004, « Tiers, où es-tu ? à propos du tiers du discours », pp. 19-41, in : Charaudeau P., Montes R., dirs, *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- 2005, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck Université.
- Charaudeau P., Maingueneau D., dirs, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Charaudeau P., Montes R., 2004, *La voix cachée du tiers. Des non-dits du discours*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Danblon E., 2005, *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*, Paris, A. Colin.
- Darbon S., 2002, « Pour une anthropologie des pratiques sportives. Propriétés formelles et rapport au corps dans le rugby à XV », *Techniques et culture*, 39, pp. 1-27.
- Doré J.-Fr., Xanthos N., 2002, « Le sport comme texte », *Recherches Sémiotique-Sémiotique Inquiry*, 1-2-3, pp. 16-51.

- Echebarria-Echabe A., Onzaes-Castro J.-L., 1999, « The impact of context on gender social identities », *European Journal of Social Psychology*, Vol. 29, 3, pp. 287-304.
- Elias N., Dunning É., 1986, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, trad. de l'allemand par F. Duvingneau, Paris, Fayard, 2006.
- Fernandez M., 2004, « L'évolution du commentaire sportif. De l'épopée à l'analyse rationnelle », *Médiamorphoses*, 11, pp. 47-66.
- Fernandez M., Lochard G., 2007, « Roger Couderc ou l'histoire d'un conflit de légitimité : les mises en scène télévisuelles françaises dans les rencontres internationales de 1961 à 1983 », pp. 111-137, in : Cahuzac H., Lochard G., dirs, 2007, *L'ovale dans la lucarne*, Paris/Bruxelles, Éd. INA/De Boeck Université.
- Herrero D., 2003, *Dictionnaire amoureux du rugby*, Paris, Plon.
- Lochard G., 2005, *L'information télévisée*, Paris, Éd. du CLEMI/Éd. INA/Vuibert.
- Maingueneau D., 1999, « Ethos, scénographie, incorporation », pp. 75-100, in : Amossy R., dir., *Images de soi dans le discours*, Lausanne, Delachaux et Niestlé.
- Marchand P., 2004, « Insertion socio-politique et construction des objets discursifs », pp. 63-73, in : Bromberg A., Trognon A., dirs, *Psychologie sociale et communication*, Paris, Dunod.
- Sansot P., 1990, *Le rugby est une fête*, Paris, Plon.
- Van Dijk T.-A., 1998, *Ideology : A multi-disciplinary approach*, London, Sage.
- Veron E., 1987, *La sémiotique sociale*, Paris, Presses universitaires de Vincennes.